

Mémoire de notre vénérable Père l'higoumène Serge, thaumaturge de Radonège.

PETITES VÊPRES

Lucernaire, t. 5

Ayant purifié ton âme et ton corps, vénérable Père Serge, / tu devins la splendide demeure de l'Esprit saint, / qui pour finir, bienheureux, t'a glorifié ; / comme un luminaire géant illuminant par tes miracles les esprits enténébrés / et comme chef des moines, // de grand cœur, tous ensemble nous te disons bienheureux.

Père divinement bienheureux, en ta sagesse tu parus comme une chaîne pour entraver l'assaut des ennemis ; / aussi Dieu te ceignit d'une couronne qui jamais ne passera, / et tu reçus de lui la gloire éternelle, l'allégresse et la joie ; / intercède auprès de lui, vénérable Père Serge, / supplie-le, pour qu'au monde il fasse don de la paix // et qu'à nos âmes il accorde la grande miséricorde.

Père vénérable, par la vigueur de l'ascèse et tes prières pures, tu apaisas les passions charnelles, / sous les sueurs de tes efforts tu éteignis leurs brandons ; / c'est pourquoi, le Christ, t'ornant de charismes célestes, t'accorda la gloire des miracles au pays de Russie ; / intercède auprès de lui, illustre Père Serge, / supplie-le, pour qu'au monde il fasse don de la paix // et qu'à nos âmes il accorde la grande miséricorde.

Gloire, t. 6 : Venez, tous les moines en ce jour, par des hymnes et des cantiques louons Serge, ce modèle de piété ; / entourant son vénérable sépulcre, source de nombreuses guérisons, / avec amour embrassons-le en disant : / réjouis-toi, illustre Serge, flambeau resplendissant de ta patrie, / réjouis-toi, qui purement t'es uni à la plus pure des lumières, / réjouis-toi, car avec les Anges tu te tiens en présence de la Trinité ; // sans cesse supplie-la d'accorder à nos âmes la grande miséricorde.

Et maintenant... : Mère de Dieu, tu es la vraie vigne qui porta le fruit de la vie. / Nous te supplions, Souveraine, / intercède avec les apôtres et tous les saints, // pour qu'il ait pitié de nos âmes.

Apostiches, t. 6

Offert à Dieu dès l'enfance, / vénérable Père Serge, / tu fis du désert une cité / et là tu réunis une multitude de moines / pour louer la Trinité toute-digne de nos chants : // prie-la pour le salut de nos âmes.

v. Elle est précieuse aux yeux du Seigneur, la mort de ses saints. (Ps 115,6)

Si la terre de Russie nouvellement illuminée par la foi t'a fait croître ces derniers temps, vénérable Serge, / tu ne fus pas moins digne des antiques honneurs / et tu reçus à bon droit le don des miracles ; / la multitude des moines te célèbre par des chants / et, suivant tes enseignements, / loue le Christ dans la vraie foi ; // prie-le d'accorder le salut à nos âmes.

v. Bienheureux l'homme qui craint le Seigneur : il mettra toute sa volonté à suivre ses commandements. (Ps 111,1)

Comme habitant les parvis célestes, Serge, notre Père, / tu préparas pour toi-même la demeure des vertus / et tu fus digne de contempler la splendeur divine en vérité ; / en elle tu peux voir la sainte Trinité : // prie-la d'accorder au monde la grande miséricorde.

Gloire, t. 8 : Préférant la vie monastique, tu méprisas les charmes du monde, les plaisirs éphémères ; / et dès lors, vénérable Père, tu méritas d'être le compagnon des saints Anges, / le flambeau resplendissant de la Russie, illuminant sa terre par tes miracles, tel un autre soleil ; / souviens-toi de nous tous qui célébrons ta sainte mémoire, / car nous sommes tes enfants / et les brebis de ton bercail spirituel ; // nous t'appelons à notre aide pour recevoir grâce à toi la paix et la grande miséricorde.

Et maintenant... : Ô Souveraine, reçois la prière de tes serviteurs : // délivre-nous de tout péril et de toute affliction.

Tropaire : voir à la fin des Grandes Vêpres.

GRANDES VÊPRES

Premier Cathisme.

Lucernaire, t. 6

Vénérable Père Serge, / ayant quitté la vanité du monde et pris ta croix, / tu suivis le Christ sans pensée de retour, / et tu habitas le désert, / ôtant de ton âme les passions jusqu'à la racine / et mortifiant tes sens corporels ; / par de fréquentes veilles en prière, / tu reçus la grâce de guérir les diverses maladies, / toi le compagnon des Anges et des Saints, // supplie le Seigneur de prendre nos âmes en pitié.

Vénérable Père Serge, / qui donc pourra décrire tes peines, tes efforts, / quelle langue dira la rudesse de ta vie, tes jeûnes, tes veilles ton sommeil à même le sol, / la pureté de ton âme et de ton corps, le parfait silence de tes lèvres et de ton esprit, / tes incessantes prières, ton sûr discernement / la pauvreté de ton vêtement, ton souvenir constant de la mort ? // Serge, notre Père, supplie le Christ pour le salut de nos âmes.

Vénérable Père Serge, / tu t'es montré le médecin des âmes et des corps, / faisant jaillir pour les malades des flots de guérisons ; / paré du don de prophétie, tu prédisais comme présent l'avenir ; / par ta prière tu donnas au prince la victoire sur les barbares / qui se vantaient de détruire sa patrie, / mais par les blessures que Dieu leur infligea // en toute justice ils sont tombés aux Enfers, comme un psaume le dit.

Vénérable Père Serge, / délaissant la gloire qui ne dure qu'un temps, tu vécus dans les montagnes et les déserts / et tu fus une pure demeure de la Trinité ; / par sa puissance tu érigeas des saints temples, / et tu fondas pour les moines des enceintes de salut ; / en toi vivait le Christ notre Dieu, que tu désiras dès la jeunesse ; // supplie-le, bienheureux Serge, pour le salut de nos âmes.

t. 2

Qui souffre maintenant avec courage se réjouira dans le siècle à venir, / disais-tu, vénérable Serge, en toute occasion ; / est-ce en vain que nous luttons, si nous comptons obtenir la vie éternelle ? / Insupportables sont les douleurs, mais délicieux le Paradis, / douloureux les efforts, mais éternelle la récompense. / Ne faiblissons donc pas, nous les jeûneurs ; / souffrons un peu, pour être couronnés d'une couronne incorruptible // par le Christ notre Dieu, le Sauveur de nos âmes. (2 fois)

Considérant comme délices les afflictions / et suivant l'étroit chemin, / bienheureux Serge, tu disais à tes disciples : / Ne craignons pas les combats ascétiques, / pour échapper à la géhenne, à ses terribles châtements ; / ployons les mains, pour les élever vers Dieu, / affermissons nos pieds pour la prière debout, / n'épargnons pas la nature corruptible, / choisissons le combat pour être couronnés en vainqueurs // par le Christ notre Dieu, le Sauveur de nos âmes.

Rejetant les vêtements corruptibles, / tu allais sans chaude tunique l'hiver comme l'été, / vénérable Père Serge, et tu disais : / Pour le Paradis que nous avons perdu, / renonçons maintenant aux moelleux vêtements / et, puisque jadis nous avons été revêtus par notre transgression, / détournons-nous du péché pour le vêtement incorruptible, / frères, marchons sans souci de l'hiver, et mortifions la chair, / pour être couronnés de la couronne des vainqueurs // par le Christ notre Dieu, le Sauveur de nos âmes.

Gloire, t. 6

Gardant sans faille l'image de Dieu / et par l'ascèse laissant l'esprit dominer sur les funestes passions, / autant qu'il est possible tu as atteint la ressemblance avec lui ; / repoussant vaillamment la nature, / tu t'efforças de soumettre au meilleur le moins bon / et d'asservir la chair à l'esprit ; / tu devins alors le sommet des moines, / fondateur d'ermitages, entraîneur des cœurs droits, / parfait modèle de vertu ; / et maintenant que dans les cieux, les miroirs sont rompus, Bienheureux, / tu contemples clairement la sainte Trinité, // intercédant pour les fidèles qui te vénèrent de tout cœur.

Et maintenant...

Qui ne te dira bienheureuse, / ô Vierge très sainte ? / Qui ne célébrera ton enfantement très pur ? / Car c'est le Fils unique qui hors du temps resplendit du Père, / qui est venu par toi, ô Toute-pure, / en s'incarnant ineffablement ; / Dieu par nature, Il est devenu pour nous homme par nature, / sans se diviser en deux personnes, / mais en se faisant connaître dans les deux natures sans confusion. / Intercède auprès de Lui, ô Toute-pure et Toute-bienheureuse, // pour qu'Il ait pitié de nos âmes.

Entrée. Lumière joyeuse. Prokimenon du jour et Lectures.

Lecture des Proverbes

(10,7,6 ; 3,13-16 ; 8,6,34-35,4,12,14,17,5-9 ; 1,23 ; 15,4)

La mémoire du juste s'accompagne d'éloges, sur sa tête repose la bénédiction du Seigneur. Bienheureux l'homme qui trouve la sagesse, le mortel qui découvre l'intelligence ! Car mieux vaut l'acquérir que gagner de l'argent, le profit qu'on en tire est meilleur que l'or fin. Elle a bien plus de prix que les pierres précieuses, pour ceux qui l'aiment nul joyau ne peut l'égaliser. Car de sa bouche sort la justice, sa langue dit la Loi, mais aussi la pitié. Ecoutez donc, mes fils, j'ai à vous dire des choses sincères. Bienheureux l'homme qui m'entend, celui qui garde mes voies ! Qui se tient à ma porte y trouvera la vie, il obtiendra aussi la faveur du Seigneur. C'est pourquoi je vous appelle, je crie vers les enfants des hommes. Moi, la Sagesse, j'ai pour demeure le discernement, j'ai inventé la science de la réflexion. A moi le conseil et le succès, je suis l'intelligence et la force est à moi. Je chéris ceux qui m'aiment, et qui me cherche trouve grâce. Simples, apprenez le savoir-faire et vous, insensés, devenez raisonnables. Ecoutez, je le répète, j'ai à vous dire des choses sincères, de mes lèvres s'échappent des paroles droites. Car c'est la vérité que ma bouche proclame, les lèvres du menteur sont horribles à mes yeux. Toutes les paroles de ma bouche sont justes, en elles rien de faux ni de tortueux. Elles sont franches envers qui les comprend, droites pour qui possède le savoir. Car je vous enseigne la vérité, afin que votre espoir soit dans le Seigneur et que vous soyez remplis de son Esprit.

Lecture des Proverbes (10,31 - 11,12)

La bouche du juste répand la sagesse, la langue perverse sera retranchée. Les lèvres des justes distillent la bienveillance, la bouche des méchants, la perversité. Abomination pour le Seigneur que la balance fausse, mais le poids juste lui plaît. Où pénètre l'orgueil, la honte vient aussi, mais la bouche des humbles s'applique à la sagesse. C'est leur intégrité qui mène les gens droits, et c'est leur perfidie qui ruine les pervers. Au jour de la colère, nulle richesse ne servira, tandis que la justice sauve de la mort. Le juste qui s'en va ne laisse que regrets, mais la mort des méchants est un sujet de joie. La justice aplanit la route des parfaits, tandis que l'injustice ruine les méchants. C'est leur justice qui sauve les hommes droits et c'est leur imprudence qui perd les méchants. Le juste, quand il meurt, n'éteint pas l'espérance, mais en fumée s'en va la gloire des impies. Le juste échappe à la détresse, et le méchant y tombe à sa place. Par sa bouche l'impie ruine son prochain, par leur savoir les justes se tirent d'affaire. Pour le bonheur des justes exulte la cité, la perte des méchants la fait crier de joie. Par la bénédiction des hommes droits s'élève une cité, mais elle est renversée par les lèvres impies. Qui raille son prochain est dépourvu de sens, et l'homme intelligent observe le silence.

Lecture de la Sagesse de Salomon (3,1-9)

Les âmes des justes sont dans la main de Dieu et nul tourment ne les atteindra. Aux yeux des insensés ils ont paru mourir, leur sortie de ce monde a passé pour malheur, leur départ d'auprès de nous a semblé un échec, mais ils sont dans la paix. S'ils ont, aux yeux des hommes, connu le châtement, leur espérance était porteuse d'immortalité ; et pour avoir souffert un peu, ils recevront de grands bienfaits, car Dieu les a soumis à l'épreuve et les a trouvés dignes de lui ; comme l'or au creuset il les a éprouvés et comme un holocauste il les a agréés ; au jour de sa visite ils resplendiront, ils courront comme étincelles dans le chaume ; ils jugeront les nations, domineront les peuples et sur eux le Seigneur régnera pour toujours ; ceux qui se fient en lui comprendront que c'est vrai et ceux qui sont fidèles demeureront en lui ; sa grâce et son amour sont pour ceux qui le servent, la visite de Dieu pour ceux qu'il a choisis.

Litie, t. 6

Amis de la fête, avec l'ensemble des ascètes réunis dans la foi, / venez en ce jour, vénérons Serge, l'ascète véritable ; / sur les traces de son Maître, il a suivi l'étroit chemin dans la joie ; / célébrons sa vie impassible et sa foi : / bienheureux compagnon des vénérables Moines / et fierté des jeûneurs, // prie pour nous le Seigneur de prendre nos âmes en pitié.

Vénérable Serge porteur-de-Dieu, tu as tout quitté pour l'amour du Christ / et, venu au désert, tu n'as pas craint les méfaits des ennemis invisibles, / bien qu'ils aient multiplié leurs assauts contre toi, montrant leur fureur par des grincements de dents ; / mais toi, par tes prières, sans bruit, / tu les fis disparaître comme fumée, / dans la pureté de ton âme et la force de ton caractère patient. // Prie sans cesse le Christ d'accorder le salut à nos âmes.

Grande et sainte Eglise de Russie, princes, moines, fidèles orthodoxes, / vous tous qui vous êtes abreuvés aux sources pures de l'Evangile du Christ, / réjouissons-nous en esprit en cette fête insigne du bon maître et pasteur ; / entourant ses reliques porteuses de guérison, / embrassons-les de tout cœur / et comme une couronne de fleurs offrons-leur nos cantiques de louange en disant : / Réjouis-toi, bienheureux Serge, ange terrestre, homme du ciel, toi la demeure de l'Esprit saint ; / réjouis-toi, car tu guidas les multitudes sur la voie du salut, / réjouis-toi, fierté et soutien des fidèles, flambeau resplendissant de ta patrie, // vénérable Serge agréable au Seigneur, toi qui intercèdes pour nos âmes.

Gloire, t. 6

Venez, tous les moines, en ce jour par des hymnes et des cantiques louons Serge, modèle de piété ; / entourant son vénérable sépulcre, source de nombreuses guérisons, / avec amour embrassons-le en disant : / réjouis-toi, illustre Serge, flambeau resplendissant de ta patrie, / réjouis-toi, qui purement t'es uni à la plus pure des lumières, / réjouis-toi, car avec les Anges tu te tiens en présence de la Trinité ; // sans cesse supplie-la d'accorder à nos âmes la grande miséricorde.

Et maintenant...

Mon créateur et mon libérateur, le Christ Seigneur, / est sorti de tes entrailles, ô Très pure ; / Il s'est revêtu de ma nature et a délivré Adam de l'antique malédiction ; / c'est pourquoi, ô Vierge toute-pure et Mère de Dieu, / nous te clamons sans cesse en vérité la salutation de l'ange : / réjouis-toi, ô notre Souveraine, // secours, protection et salut de nos âmes.

Apostiches, t, 1

Ta fête, Porteur-de-Dieu, / s'est levée plus brillante que le soleil, / illuminant les fidèles qui s'approchent de toi / et les embaumant du parfum de la vie immortelle ; / nos âmes puisent la condition incorruptible à la source de tes reliques sanctifiées, // vénérable Père Serge qui intercèdes pour nous.

v. Elle est précieuse aux yeux du Seigneur, la mort de ses saints.
(Ps 115,6)

Serge, vénérable thaumaturge, / grâce au frein de la tempérance tu as dompté les passions corporelles / et sur terre tu t'es montré l'émule des Anges incorporels, / tu as soumis à l'esprit tout désir charnel ; // aussi dans les parvis célestes tu pries maintenant pour nos âmes.

v. Bienheureux l'homme qui craint le Seigneur : il mettra toute sa volonté à suivre ses commandements. (Ps 111,1)

Ayant posé le fondement des vertus, / bienheureux père Serge, / tu dépouillas le vieil homme et ses désirs / et tu t'es revêtu du Christ en vérité ; / aussi tu repoussas les assauts nombreux des ennemis, / et tu devins un guide pour les moines. // Prie le Seigneur de sauver nos âmes.

Gloire, t, 8 : Tous les moines, nous t'honorons, saint Père Serge, / comme notre guide spirituel ; / par toi nous avons appris à marcher sur le droit chemin ; / bienheureux es-tu d'avoir servi le Christ / en brisant la puissance de l'Ennemi, / compagnon des Anges, des Justes et des Saints ; // avec eux supplie le Seigneur d'avoir pitié de nos âmes.

Et maintenant... : Vierge inépousée, Mère du Dieu très haut, / toi qui as ineffablement conçu Dieu dans ta chair, / reçois, ô Toute-immaculée, les supplications de tes serviteurs, / toi qui accordes à tous la purification de leurs péchés ; / maintenant recevant nos prières, // supplie-Le afin que, tous, nous soyons sauvés.

Troaire - ton 4

Comme un vrai soldat du Christ Dieu, vénérable Serge, notre père, / tu as excellé dans les œuvres bonnes / et, en cette vie, tu as combattu avec ardeur les passions ; / par les chants, les veilles et les jeûnes, tu fus un modèle pour tes disciples. / C'est pourquoi l'Esprit Saint fit en toi sa demeure / et, par son action, tu fus brillamment orné. / Alors que tu as l'audace de t'adresser à la sainte Trinité, / souviens-toi du troupeau que, dans ta sagesse, tu as rassemblé // et, selon ta promesse, n'oublie pas de visiter tes enfants.

Gloire... Et maintenant ...

Le mystère caché depuis les siècles / et inconnu des anges / par toi, ô Mère de Dieu, / est apparu aux hommes ; / Dieu s'est incarné par une union sans confusion / et Il a volontairement accepté la Croix pour nous ; // par elle ayant ressuscité le premier homme, Il a sauvé nos âmes de la mort.

MATINES**Cathisme I, t. 8**

Tout entier sanctifié, saint Serge, tu t'es montré porteur de Dieu ; / méprisant les splendeurs de ce monde et ses trésors et tous les biens visibles qui durent peu de temps, / tu as suivi le Christ ton Maître dans l'humilité et la pauvreté, / rassemblant une multitude de moines autour de toi et les illuminant de tes enseignements orthodoxes ; / c'est pourquoi tu reçus finalement la grâce qui ne vieillit pas / et, gisant au sépulcre, tu demeures incorruptible, Père divinement bienheureux. / Vénérable Serge, intercède auprès du Christ notre Dieu, // pour qu'il accorde la rémission de leurs péchés à ceux qui vénèrent de tout cœur ta sainte mémoire.

Epouse virginale du Créateur, ô Mère sans tache du Dieu Sauveur, /
demeure du Très-Haut toute-digne de nos chants, empresse-toi de
venir me délivrer, / moi qui suis devenu l'habitable de la honte et du
péché et par mes pensées le jouet du Démon ; / fais briller ma demeure
de la lumière des vertus ; / chandelier tout brillant de lumière, dissipe
les ténèbres de mes passions // et rends-moi digne de la clarté du ciel
en m'éclairant de ta lumière sans déclin.

Cathisme II, t. 3

Elevant tes pensées vers Dieu, / tu renonças aux biens terrestres ; /
éclairant ta vie par de nombreuses afflictions / et devenant la demeure
de toutes les vertus divines, / dans le jeûne et la prière tu t'approchas
du Seigneur ; // prie le Christ notre Dieu de sauver nos âmes.

Comme une vigne, ô Vierge, tu as produit sans labours le raisin
merveilleux / d'où jaillit pour nous le vin du salut réjouissant nos âmes
et nos corps ; / et te disant bienheureuse comme la source de ces biens,
// sans cesse nous t'adressons la salutation angélique, ô Vierge pleine
de grâce.

Après le Polyéléos : Mégalynaïre

Nous te magnifions, / nous te magnifions, / saint Serge, père
théophore, / et nous célébrons ta sainte mémoire, // toi le guide
des moines et le confident des anges.

v. J'ai attendu ardemment le Seigneur, et il m'a prêté attention, il a exaucé ma
supplication. (Ps 39,2)

v. J'ai veillé, et je suis devenu comme un passereau solitaire sur un toit.
(Ps 101,8)

v. Mes larmes ont été mon pain jour et nuit. (Ps 41,4)

v. Chaque nuit, je baigne ma couche, de mes larmes j'arrose mon lit. (Ps 6,7)

v. Tu as changé en joie ma lamentation. (Ps 29,2)

v. Chantez un psaume pour le Seigneur, vous, ses saints, et confessez son
saint mémorial. (Ps 29,5)

Cathisme, t. 8

Bienheureux, lorsque tu fixas ton esprit sur l'amour de Dieu, / alors tu laissas toute pensée portant vers ici-bas ; / habitant le désert, tu fleuris comme un lis resplendissant de vertus / et, déracinant les ronces des passions, tu y fis pousser les fruits de tes labeurs ; / c'est pourquoi tu es allé cueillir l'inviolable trésor dans les cieux ; / vénérable Serge, prie le Christ notre Dieu // d'accorder la rémission de leurs péchés à ceux qui vénèrent de tout cœur ta sainte mémoire.

Ô Pleine de grâce, en toi se réjouit toute la création, / l'assemblée des anges et le genre humain ; / tu es le temple sanctifié, le paradis spirituel, la gloire virginale ; / c'est de toi que Dieu a pris chair et s'est fait petit enfant, Lui notre Dieu d'avant les siècles ; / de tes entrailles Il a fait un trône et Il a rendu ton sein plus vaste que les cieux. // Ô Pleine de grâce, en toi se réjouit toute la création. Gloire à toi.

Anavathmi, la 1^e antienne du ton 4 : Depuis ma jeunesse...

Prokimenon - ton 4

Elle est précieuse devant le Seigneur, / la mort de ses saints.

v. Que rendrai-je au Seigneur pour tout ce qu'il m'a rendu ? (Ps 115&3)

Que tout souffle loue le Seigneur. *Evangile et Psaume 50.*

Gloire... Par les prières de saint Serge... Et maintenant... Par les prières de la Mère de Dieu...

Aie pitié de moi, ô Dieu...

t. 6

Honorons saint Serge, car il fut un Ange ici-bas et pour le ciel un homme de Dieu, / la parure du monde et le trésor des vertus, / pour les ascètes gloire et fierté ; / planté dans la maison de notre Dieu, / il a fleuri comme un juste, / comme un cèdre dans le désert ; // il a fait croître le troupeau des brebis spirituelles du Christ dans la justice et la sainteté.

Canon de la Mère de Dieu (du dimanche, t. 6), puis les canons du Saint (t. 8 et t. 1).
Acrostiche Donne-moi, ô mon Dieu, de célébrer saint Serge.

Ode 1, t. 6

« Lorsqu'à pied sec Israël eut traversé l'abîme / et vu le pharaon qui le poursuivait englouti dans les flots, // il s'écria :
Chantons à Dieu un chant de victoire. »

En goûtant au fruit de l'arbre défendu, Ève a introduit la malédiction ; mais la Toute-pure l'a abolie en enfantant le Christ, prémices de la bénédiction.

Toi qui enfantas le Christ, la perle venue du rayonnement divin, dissipe, ô Toute-pure, les ténèbres de mes passions et la honte de mes péchés par l'éclat de ta splendeur.

Jacob, avec les yeux de l'esprit, avait vu la préfiguration de Dieu, Attente des nations, Celui qui s'est incarné de toi, et qui par sa médiation nous a délivrés.

Pour remédier à la faiblesse des princes de la lignée de Juda, ô Toute-pure, un chef, ton fils et Dieu, est sorti pour régner maintenant en vérité sur les confins de la terre.

t. 8

« Les chars de Pharaon furent engloutis, / quand de son bâton, Moïse fit un miracle en traçant le signe de la croix : / il fendit la mer, et sauva Israël le fugitif // qui passa à pied sec en louant Dieu par ses chants. »

Imitant le Christ qui a voulu s'humilier pour nous jusqu'à prendre la forme du serviteur, tu as chéri l'humilité et, mortifiant les funestes passions par l'intensité des veilles et de la prière, vénérable Serge, tu as atteint le sommet de l'impassibilité.

Comme un flambeau lumineux, ayant orné ton âme sous les flots de tes larmes, bienheureux Serge, vénérable Père, tu t'es offert toi-même comme un autre Isaac, immolant pour Dieu ton propre cœur.

Toi qui dans le sein maternel par une triple clameur te montras le serviteur de la sainte Trinité, illuminé par la lumière du triple Soleil, bienheureux Serge, comme une toile d'araignée tu brisas les attaques des démons.

Hors des lois de la nature tu enfantas l'auteur de la Loi, le Dieu fait homme ; en ta bonté, Vierge toute-pure, supplie-le de ne pas tenir compte de nos iniquités, puisque sans cesse nous crions : Chantons le Seigneur, car il s'est couvert de gloire.

t. 1

« Ta droite victorieuse, ô Immortel, / a été glorifiée dans sa force comme il convient à Dieu ; / toute puissante, elle a anéanti les ennemis // et pour Israël a transformé les abîmes en une voie nouvelle. »

Vénérable Père, tu as trouvé ton appui en l'amour du Christ, et tu t'es montré comme un fleuve, abreuvant abondamment la terre entière de tes enseignements ; c'est pourquoi, bienheureux Serge, nous célébrons ta mémoire de tout cœur.

De ta main partit la bénédiction, vénérable Serge, sur un ordre de Dieu : par ta prière en effet le sol aride a fait sourdre l'eau ; y puisant maintenant, nous recevons en abondance les guérisons.

Dès la jeunesse tu t'es entièrement consacré à Dieu, t'approchant de lui par tes vertus ; délaissant en effet ce qui se corrompt sur terre, tu as trouvé les trésors célestes.

Source de grâce, réjouis-toi, échelle divine et porte du ciel, réjouis-toi, chandelier d'or, vase où la manne est conservée, montagne non taillée qui pour le monde as enfanté le Christ, source de vie.

Ode 3, t. 6

« Il n'est de saint que Toi, Seigneur, mon Dieu, / Toi qui as exalté la force de tes fidèles, ô Très-bon, // et qui nous as affermis sur le roc de la confession de ton Nom. »

De ton sein, ô Mère de Dieu toute pure, le Très-bon a indiciblement pris ma chair corruptible et mortelle, et se l'unissant pour les siècles, Il l'a rendue incorruptible.

Les chœurs des anges ont tremblé d'effroi en voyant Dieu s'incarner de toi, ô Vierge, et en tant que Mère de Dieu ils te vénèrent sans cesse dans leurs chants.

Le prophète Daniel fut stupéfait en te voyant, ô Mère de Dieu, montagne spirituelle, dont s'est détachée sans l'aide de mains (d'homme) la Pierre qui a brisé avec force les idoles des démons.

Aucune parole humaine, aucune langue ne peut te louer dignement, ô Vierge, car de toi, ô Très-pure, le Christ Donateur de vie a voulu s'incarner sans semence.

t. 8

« Au commencement, ô Christ, Tu as établi les cieus avec sagesse / et fondé la terre sur les eaux ; / affermis-moi sur le roc de tes commandements, // car il n'est de saint que Toi, seul Ami des hommes. »

Tu t'es donné à tes disciples en image du bien et tu menas nombre d'âmes au salut : celles qui, rejetant les passions mondaines, ont trouvé consolation dans les délices du Paradis.

Bienheureux Serge, dans la maison du Seigneur tu as poussé comme un olivier fertile dont l'huile fait resplendir les âmes qui te chantent et s'écrient dans la foi pour le Christ : Il n'est de saint que Toi, seul Ami des hommes.

Par la vigilance de tes veilles tu endormis les passions funestes, bienheureux Serge, sage en Dieu ; à cause d'elles tu habites la chambre des cieus et tu as reçu le charisme des guérisons.

Tu es apparue plus haute que les Chérubins et les Séraphins, ô Mère de Dieu, car seule, Vierge pure, tu as reçu dans ton sein le Dieu que nul espace ne peut contenir, et nous fidèles, par nos hymnes nous te disons bienheureuse.

t. 1

« Toi seul Tu connais la faiblesse de la nature humaine, / et plein de miséricorde Tu l'as revêtue ; / affermis-moi par la puissance d'en haut / afin que je crie vers Toi : / Saint est le temple vivant de ta gloire ineffable, // ô Ami des hommes. »

Tu méprisas la gloire corruptible, bienheureux Serge, c'est pourquoi tu méritas d'hériter la gloire incorruptible de Dieu ; ayant foulé aux pieds tout charme de la vie, avec les Anges dans les hauteurs tu jouis de la splendeur divine.

Avec l'araire de la prière, vénérable Père, tu labouras la terre de ton cœur ; tu l'ensemencas de tes labeurs pour devenir toi-même le pur froment du Verbe, et gagner la demeure de la lumière inaccessible.

Honoré du rayonnement de l'Esprit saint, vénérable Père, tu resplendis par ta vie porteuse de lumière ; tu fis largesse aux besogneux, et de tout cœur tu embrassas l'état monastique, Père saint.

De toi fleurit pour nous la fleur qui ne se fanera jamais, embaumant toute l'humanité de son parfum divin : c'est le Verbe coéternel au Père et devenu par toi, Vierge pure, soumis au temps.

Cathisme, t. 4

Ayant abandonné l'instabilité des choses corruptibles, en vérité, / de toute ton âme tu suivis le Christ / et tu vécus dans l'ascèse, la tempérance, le labeur, / comme un Ange incorporel ; // bienheureux Serge, prie le Christ notre Dieu de sauver nos âmes.

Gloire... Et maintenant...

Tu t'es montrée incomparablement supérieure aux Chérubins et aux Séraphins, / plus vaste que la terre et le ciel, le sommet de la création visible et invisible ; / celui que les espaces célestes ne peuvent contenir, / tu l'as porté en ton sein, Vierge pure ; // supplie-le de sauver tes serviteurs.

Ode 4, t. 6

« "Le Christ est ma force, mon Dieu, mon Seigneur." / Ainsi chante, comme il convient à Dieu, la sainte Église, // appelant à célébrer le Seigneur avec des pensées pures. »

Nous te chantons, ô Très-pure et Toute-immaculée, car c'est par toi que nous avons été sauvés ; aussi nous t'invoquons avec piété : Ô Toujours-vierge, toi qui as enfanté Dieu, tu es bénie.

Tu as enfanté, ô Vierge toute bienheureuse, la Lumière sans déclin qui dans sa chair illumine ceux qui sont dans les ténèbres de l'existence, et pour ceux qui te chantent, ô Toujours-vierge, tu as fait jaillir la joie.

Par toi, ô Toute-sainte, la grâce a fleuri et la loi a pris fin, car, ô Toute-pure et toujours vierge, tu as enfanté le Seigneur qui nous accorde le pardon.

D'avoir goûté à l'arbre m'a rendu mortel, mais l'Arbre de vie, apparu de toi, ô Toute-pure, m'a ressuscité et m'a rendu héritier des délices du paradis.

t. 8

« Seigneur, Tu es ma puissance, Tu es ma force, / Tu es mon Dieu, Tu es mon allégresse ; / sans quitter le sein du Père, Tu as visité notre pauvreté. / Aussi avec le prophète Habacuc je Te clame : // Gloire à ta puissance, ô Ami des hommes. »

Tu fus un temple de l'Esprit saint, vénérable Serge, un fleuve gonflé d'eaux vivifiantes, fondement inébranlable pour l'Eglise, ferme appui pour les moines, Père très-digne d'admiration.

Tu baignas chaque jour ta couche du flot de tes larmes, comme l'a dit le prophète David, si bien que pour finir tu asséchas totalement l'océan des passions ; aussi nous célébrons en tout temps ta mémoire sainte et vénérable.

Vénérable Serge, tu méritas de voir le Christ face à face, lorsqu'en vérité le miroir s'est rompu, car son visage t'arracha au monde, en l'élan de ton amour.

Accorde-nous la rémission des péchés que par ignorance nous commettons, toi qui seul es sans péché, Seigneur notre Dieu, et pacifie le monde qui est tien, par l'intercession de la Mère qui t'enfanta.

t. 1

« Habacuc dans une vision prophétique / te voit telle une montagne ombragée par la grâce divine ; / il proclame que de toi sortira le Saint d'Israël, // pour nous sauver et nous renouveler. »

Eclairé par les rayons de la lumière divine, bienheureux Serge, tu as reçu les délices célestes dans la joie ; tu fus vraiment un pain de pur froment pour le Créateur, auquel tu chantais : Gloire à ta puissance, Seigneur ami des hommes.

Ayant surmonté les funestes passions et rejoint l'abîme du silence bienheureux, avant que ton âme fût déliée de ton corps, tu ressuscitas un enfant mort et réjouis son père contre tout espoir ; et dans l'admiration tu crias au Créateur : Gloire à ta puissance, Seigneur ami des hommes.

Ayant éveillé l'intelligence et nourri les sentiments de ton âme, Père sage et glorieux, à ceux de la terre tu prêchas la sainteté de la dévotion, pour qu'ils montent vers les cieux.

L'Archange venu du ciel t'annonça l'allégresse, Vierge pure, en te disant : Sortant de toi, Dieu viendra dans la chair pour le salut de ceux qui le chantent avec amour.

Ode 5, t. 6

« Je T'implore, ô Très-bon, / éclaire de ta divine lumière les âmes de ceux qui veillent avec amour, / afin qu'ils Te connaissent, ô Verbe de Dieu, // comme le vrai Dieu qui les rappelle des ténèbres du péché. »

Resplendissant de l'éclat de ta pureté, ô digne de toute louange, tu as été la demeure du divin Maître ; toi seule as été véritablement la Mère de Dieu, qui L'a porté dans tes bras comme un enfant.

Portant la beauté spirituelle de ton âme radieuse, ô Toute-pure, tu es devenue l'Épouse de Dieu, marquée du sceau de la virginité ; et par l'éclat de ta pureté tu illumines le monde.

Que se lamente l'assemblée des impies qui refusent de proclamer clairement que tu es la Mère de Dieu, car tu as été véritablement pour nous la porte de la Lumière divine qui dissipe les ténèbres de nos péchés.

t. 8

« Pourquoi m'as-Tu rejeté loin de ta Face, / Toi Lumière sans déclin, / et les ténèbres extérieures m'ont couvert, moi qui suis misérable. // Mais convertis-moi et dirige mes pas vers la lumière de tes commandements. »

Tu persistas dans le jeûne sans fléchir, sage Père, et jusqu'à ta mort tu l'observas soigneusement ; ainsi tu méritas manifestement la félicité incorruptible.

Attentif à Dieu dans la vivacité de ton esprit, tu endormis les funestes passions, vénérable Père Serge, et tu récoltas des gerbes de bon grain pour nourrir les fidèles qui te louent.

Elle fut connue à tous les confins de la terre, vénérable Serge, ta vie lumineuse remplie de divines vertus, de jeûnes, de prières et d'amour pour l'Ami des hommes, le Christ.

Nous qui t'avons comme rempart et sommes entourés de ta protection, nous glorifiant de ta gloire divine, nous te disons bienheureuse : sur nos âmes en effet, Toute-sainte, tu fais jaillir l'allégresse et la joie.

t. 1

« Dieu de paix et Père de miséricorde, / Tu nous as envoyé le Messenger de ton grand Dessein, pour qu'il nous apporte la paix. / Aussi, conduits vers la lumière de ta connaissance nous veillons dans la nuit // et Te glorifions, ô Ami des hommes. »

Ayant dépouillé le vieil homme, Père saint, et l'ayant rejeté comme un vêtement souillé avec les passions peccamineuses, tu revêtis l'homme nouveau, à la ressemblance du Christ.

Vénérable Serge, toi qui as brisé les chaînes des passions par la vie sublime que tu menas à l'instar des saints Anges, et reçus d'en haut le don des miracles, demande pour nous le pardon de nos péchés.

Ô Vierge, par ton enfantement tu fis cesser la malédiction d'Eve, la mère de tous les vivants, en faisant lever sur le monde la bénédiction, le Christ ; dans l'allégresse, te reconnaissant de lèvres et de cœur comme la Mère de Dieu, nous te disons bienheureuse.

Ode 6, t. 6

« Voyant l'océan de l'existence agité par la tempête des tentations, / je me hâte vers ton havre de paix et je Te crie : / Arrache ma vie à la corruption, // ô Très-miséricordieux. »

Grand parmi les prophètes, Moïse t'a appelée Arche (sainte) et Table (des propositions), Chandelier et Vase (de la manne), figurant ainsi que par toi, ô Vierge et Mère, s'est incarné le Très-Haut.

La mort a été mise à mort et la corruption issue de la condamnation d'Adam anéantie après avoir pris ton enfant, ô Souveraine ; car tu as mis au monde la Vie qui délivre de la corruption ceux qui te chantent.

La loi perd sa vigueur et l'ombre passe, par la grâce apparue pour moi, au delà de toute raison et de tout entendement, de l'enfantement du Dieu et Sauveur qui vient de toi, Vierge toute digne de nos chants.

t. 8

« Purifie-moi, Sauveur, / car nombreuses sont mes iniquités ; / retire-moi de l'abîme du mal, je T'en supplie ; / car j'ai crié vers Toi : // Exauce-moi, Dieu de mon salut. »

A ceux qui célèbrent ta sainte mémoire, vénérable Père, prie sans cesse le Rédempteur d'accorder la rémission de leurs péchés et le royaume des cieux là où résonne l'écho de la fête pour l'allégresse de tous.

Trouvant ta force dans le Christ, vénérable Père, en la vigueur de ton esprit tu brisas comme rets toutes les intrigues du Mauvais, et pour le monde tu t'es montré comme un astre resplendissant.

Illuminé par la lumière divine et demeurant désormais dans les cieux en compagnie des Anges, vénérable Serge d'éternelle mémoire, souviens-toi des fidèles qui célèbrent ton mémorial.

Tu relevas en toute vérité la nature humaine déchue, Mère de Dieu, lorsque sans semence tu conçus, sans lui faire subir de changement, le Fils considéré comme égal au Père en sa nature divine.

t. 1

« Le monstre marin rejeta Jonas de ses entrailles, / comme un enfant et tel qu'il l'avait reçu. / Mais le Verbe, qui vint demeurer dans la Vierge afin d'y prendre chair, / en sortit sans porter atteinte à son intégrité. / Celui qui n'a pas subi la corruption // garda intacte celle qui L'avait enfanté. »

Du ciel, en ta miséricorde, Père saint, envoie la lumière sur nous, les brebis de ton bercail, accordant par tes prières la victoire aux fidèles portant la croix ; relève le front des orthodoxes et reçois de nous, malgré sa pauvreté, la prière que nous t'adressons.

Contre les diverses maladies, la grâce des guérisons te fut donnée par le Christ, ainsi que le pouvoir de chasser les esprits impurs, et comme un vaillant soldat de Dieu, Père saint, tu as reçu du Roi de tous la couronne des vainqueurs.

Le chœur divinement inspiré des Prophètes au grand complet a prédit le mystère de l'ineffable conception du Dieu et Verbe dans ton sein, Vierge Mère ; et c'est toi qui as rendu manifeste en sa réalité l'antique projet divin.

Kondakion - ton 8

Blessé par l'amour du Christ, ô vénérable Serge, / tu L'as suivi dans ton désir irréversible. / Tu as méprisé tous les plaisirs charnels / et, comme un soleil, tu as brillé sur ta patrie ; / aussi le Christ t'a enrichi du don des miracles. / Souviens-toi de nous qui célébrons ta lumineuse mémoire et te clamons : // Ô Serge inspiré de Dieu, réjouis-toi.

Ikos

Ayant écouté la parole de l'Évangile, tu déposas tout souci de la chair, considérant comme poussière la gloire et les richesses ; ayant lutté comme un incorporel contre les passions, tu méritas d'être associé au chœur des Anges ; ayant reçu le don de la sagesse, accorde-le à ceux qui dans leurs hymnes te chantent ainsi :

Réjouis-toi, vénérable Serge porteur-de-Dieu, homme céleste, ange terrestre, demeure de l'Esprit saint ;

Réjouis-toi, qui reçus par tes prières le don de Dieu ;

Réjouis-toi, car avant ta naissance tu glorifias la sainte Trinité qui elle-même t'a glorifié en cette vie et dans l'au-delà ;

Réjouis-toi, colonne de chasteté, vainqueur de toute passion ;

Réjouis-toi, qui dès l'enfance suivis le Christ ;

Réjouis-toi, source de salut pour qui s'approche de toi ;

Réjouis-toi, flambeau resplendissant conduisant une multitude de moines vers le Christ ;

Réjouis-toi, fierté de ta patrie ;

Réjouis-toi, qui fus orné du don de prophétie, pour annoncer d'avance comme présent l'avenir ;

Réjouis-toi, puisque par tes prières sont vaincus les ennemis ;

Réjouis-toi, honneur et soutien des fidèles portant la croix ;

Par tes prières garde-les de toute hostilité, afin que nous puissions te crier : vénérable Serge, réjouis-toi.

Ode 7, t. 6

« L'ange fit de la fournaise une source de rosée pour les saints adolescents, / mais sur l'ordre de Dieu le feu consuma les chaldéens / et poussa le tyran à clamer : // Dieu de nos pères, Tu es béni. »

La fournaise qui préfigurait ton enfantement, n'a pas consumé les trois adolescents, de même que le feu divin ne t'a pas consumée en venant demeurer en toi ; aussi tu (nous) as tous appris à clamer : Dieu de nos pères, Tu es béni.

Illuminés par l'éclat de ton rayonnement, les confins de la terre te disent bienheureuse, ô Mère toute pure, ainsi que tu l'avais prédit, et (inspirés) par la grâce ils clament dans leurs chants : Dieu de nos pères, Tu es béni.

Le serpent perfide planta dans ma chair ses crocs funestes ; mais ton fils, ô Mère de Dieu, l'a anéanti et m'a donné la force de clamer : Dieu de nos pères, Tu es béni.

Tu es l'arche par qui est purifiée la nature humaine, toi la seule bienheureuse en Dieu, car tu portes dans tes bras le Dieu qui est assis sur les épaules des chérubins et tu clames : Dieu de nos pères, Tu es béni.

t. 8

« Jadis, devant la condescendance de Dieu, / le feu à Babylone fut saisi de frayeur ; / aussi les adolescents marchaient joyeusement dans la fournaise comme dans un pré fleuri, / et, dans leur allégresse, ils chantaient : // Dieu de nos pères, Tu es béni. »

Dans la fournaise ardente des tentations, la grâce de Dieu t'a couvert de sa rosée, vénérable Père, et ton amour de la sainte Trinité te fit resplendir, toi qui chantais : Dieu de nos Pères, tu es béni.

Ayant renoncé au monde, tu vécus sur terre à la façon d'un incorporel, illustre Serge, et tu méritas de rejoindre le chœur des Anges ; c'est pourquoi nous te vénérons avec foi, Père digne de toute admiration.

Ayant rejoint le havre de sérénité, tu échappas aux remous des passions et devins un salutaire timonier pour les marins de cette vie s'écriant : Dieu de nos Pères, tu es béni.

Sur la racine de Jessé, ô Vierge, telle un rameau tu fis pousser le fruit de bénédiction portant la fleur du salut aux fidèles chantant pour ton Fils : Dieu de nos Pères, tu es béni.

t. 1

« Fidèles, nous reconnaissons, ô Mère de Dieu, / que tu es la fournaise immatérielle ; / comme le Très-Haut a sauvé les trois adolescents, / dans tes entrailles Il a renouvelé l'humanité entière, / Lui le Dieu de nos pères // qui est loué et glorifié. »

Par volonté divine, bienheureux Père, tu t'es montré sur terre comme un autre ciel ; et tu élevas ton troupeau spirituel, vénérable Serge, en vivant comme un ange dans la chair.

Nous, tes fils, qui possédons en toi, vénérable Serge, un intercesseur puissant auprès de Dieu, un consolateur dans l'affliction, un défenseur, un champion, un maître de piété, nous sommes sauvés de tout mal.

Réjouis-toi, Vierge sainte : de ton sein, fille d'Adam, fut enfanté par toi le Pasteur qui endossa mon humanité entière, l'Amour sans limites, le Très-Haut, le Dieu de nos Pères qui est loué et glorifié.

Ode 8, t. 6

« De la flamme Tu fis jaillir la rosée pour les saints adolescents / et par l'eau Tu as consumé le sacrifice du juste Élie ; / car Tu accomplis tout, ô Christ, par ta seule volonté. // Nous T'exaltons dans tous les siècles. »

Dans un vêtement doré, comme une reine, ton fils t'a placée à sa droite, ô Très-pure, t'ayant illuminé de l'éclat de l'Esprit ; c'est Lui que nous exaltons dans tous les siècles.

Celui qui a fixé le monde par sa seule volonté, a pris chair de ton sein très pur, voulant la recréer ; c'est Lui que nous exaltons dans tous les siècles.

Tu as été, ô Toute-pure, la demeure divine où le Verbe s'est uni à mon humanité, ayant resplendi manifestement de l'éclat de la virginité ; aussi nous te chantons dans tous les siècles.

Le chandelier doré t'a préfigurée, toi qui as indiciblement reçu la Lumière inaccessible qui de sa connaissance illumine toutes choses ; aussi, ô Très-pure, nous te chantons dans les siècles.

t. 8

« Dans sa rage contre les serviteurs de Dieu / le tyran chaldéen attisa sept fois plus la flamme de la fournaise, / mais quand il les vit sauvés par une puissance supérieure, / il cria au Créateur et Libérateur : / Enfants, bénissez-Le, prêtres, chantez-Le, // peuple, exalte-Le dans tous les siècles. »

Ta lumineuse festivité, bienheureux Serge, remplit d'allégresse et de joie, de bonne odeur spirituelle et de lumière immatérielle, les moines qui possèdent en toi leur protecteur et leur règle de foi.

Tu es monté vers Dieu en courant par la prière incessante ; tu fus illuminé de son triple rayonnement, Père saint, et tu menas le combat contre l'ennemi, guidant vers la vie nouvelle l'assemblée des ascètes s'écriant : Jeunes gens, bénissez, et vous prêtres, célébrez, peuple, exalte le Christ dans les siècles.

Sur terre tu t'es montré vigoureux dans l'ascèse, sans nonchalance dans la prière, patient dans les épreuves, vénérable Serge, et tu chantais : Jeunes gens, bénissez, et vous prêtres, célébrez, peuple, exalte le Christ dans les siècles.

Très-sainte Mère de Dieu, soigne les plaies de mon âme, guéris les blessures du péché, lave-les au flot qui jaillit du côté transpercé de ton Fils ; c'est vers toi que je crie, vers toi je me réfugie, Pleine de grâce, et j'invoque ton nom.

t. 1

« La fournaise qui répand la rosée / est l'image du miracle qui dépasse la nature ; / elle ne consuma pas les adolescents qui s'y trouvaient, / de même que le Feu divin en entrant dans le sein de la Vierge. / C'est pourquoi faisons retentir ce chant : // Que toute la création bénisse le Seigneur et L'exalte dans tous les siècles. »

Te chantant avec ardeur, vénérable Père, nous t'en prions : intercède auprès de Dieu pour qu'aux fidèles chrétiens il donne de triompher sur l'ennemi invisible, qu'à l'Eglise il accorde la splendeur et qu'au monde il fasse don de la paix.

La grâce de l'Esprit saint qui fit sa demeure en toi te donna le pouvoir de chasser les esprits mauvais, et fit de toi le guide spirituel des moines s'écriant : Que toute la création bénisse le Seigneur et l'exalte dans tous les siècles !

Vénérable Père qui de loin resplendis de la lumière du triple Soleil, donne la paix au monde, la lumière et le salut à ceux qui te chantent en s'écriant : Que toute la création bénisse le Seigneur et l'exalte dans tous les siècles !

De riche qu'il était, le Verbe de Dieu que glorifient les Archanges par leurs chants s'est fait pauvre et t'a choisie pour Mère, Vierge bénie, toi la beauté de Jacob ; aussi nous te chantons en disant : Que toute la création bénisse le Seigneur et l'exalte dans tous les siècles !

Ode 9, t. 6

« Il n'est pas donné aux mortels de voir Dieu, / car les chœurs des anges eux-mêmes n'osent Le contempler ; / cependant par toi, ô Très-pure, / le Verbe apparut incarné aux hommes ; // Le magnifiant avec les puissances célestes, nous te glorifions. »

C'est par toi maintenant, ô Toute-pure, que l'étoile de Jacob resplendissant de l'éclat de la divinité, le Christ, Dieu le Verbe incarné, a brillé pour ceux qui étaient retenus dans les ténèbres ; illuminés par Lui, avec les puissances célestes nous te proclamons bienheureuse.

Fortifiés par ta puissance et ta grâce, de tout mon cœur je T'offre mon chant ; reçois-le, ô Vierge très pure, et donne-moi en retour la grâce très lumineuse qui vient des trésors inaltérables, ô Toute-bienheureuse en Dieu.

Ô Vierge, tu as été manifestement pour la nature divine le métier sur lequel le Verbe s'est tissé le vêtement de son corps, en déifiant mon image ; et s'en étant revêtu, Il a sauvé tous ceux qui te magnifient d'un cœur pur.

Maintenant, par ton indicible et ineffable enfantement, ô Vierge toute pure, la résurrection a été donnée aux morts ; car la Vie s'étant revêtu de la chair qui vient de toi, a resplendi pour tous et a détruit en vérité la tristesse causée par la mort.

t. 8

« Le ciel fut frappé de stupeur / et les confins de la terre s'étonnèrent, / car Dieu apparut aux hommes dans la chair, / et ton sein fut plus vaste que les cieux ; / c'est pourquoi, ô Mère de Dieu, // les ordres des anges et des hommes te magnifient. »

Vénérable Serge, comblé de la splendeur divine de l'Esprit, tu parus comme un astre brillant de loin, nous éclairant de ton rayonnement immatériel, et tu fus l'habitable de la très-sainte Trinité.

Comme un grand Docteur en vérité, le Christ t'a donné au pays de Russie pour guider ta patrie sous ta sûre direction et répandre le doux miel de ton enseignement ; à leur source, nous fidèles, nous puisons en abondance.

Ayant vaincu les funestes passions, vénérable Père, en véritable Pasteur tu fis paître le troupeau spirituel du Christ, auquel sans cesse tu donnes de goûter la grâce de l'Esprit saint comme fleurs de Paradis.

Pleine de grâce, par des psaumes nous te louons, sans cesse nous te chantons : Réjouis-toi ! car tu as fait jaillir sur tous comme une source l'allégresse et la joie.

t. 1

« L'image de ton enfantement très pur / était figurée par le Buisson ardent qui ne se consumait pas ; / et maintenant nous te prions / d'éteindre la fournaise ardente de nos tentations, / afin que sans cesse nous te magnifions, // ô Mère de Dieu. »

Illuminé par l'amour du Christ et resplendissant de vertus, tu n'as pas terni la beauté de ton âme, vénérable Serge ; tu es passé vers le Père dans un âge avancé et tu te tiens avec les Anges en présence de Dieu.

Ô Verbe, purifie nos péchés, illumine le regard de notre cœur, afin que, par les prières de Serge, ton serviteur, nous puissions contempler en toute pureté la splendeur de ta lumière divine, et tous ensemble te magnifier.

Merveille suscitant l'admiration ! En enfantant ineffablement le Verbe de Dieu, c'est toi, Vierge Mère de Dieu, qui as révélé le mystère que le Dieu Créateur de l'univers avait tenu secret depuis les siècles et les générations.

Exapostilaire

Tu as poussé comme un palmier, selon la prophétie de David, et tu devins une demeure de l'Esprit saint qui t'a glorifié devant le monde entier, vénérable Serge ; sans cesse prie le Christ pour nous qui célébrons avec foi ta sainte mémoire.

Gloire... Et maintenant...

Dans nos hymnes incessantes nous te disons bienheureuse, Vierge Mère de Dieu, car tu as enfanté l'Un de la sainte Trinité, et tu as porté dans tes bras l'immuable Verbe de Dieu.

Laudes, t. 4

Lorsque tu reçus l'appel de Dieu, / saint Père Serge, / tu chassas de ton âme tout souci de la chair, / t'affermissant par les souffrances de l'ascèse, / et tu brillas comme l'or que l'on éprouve dans le creuset ; / ainsi tu devins l'habitable de l'Esprit, / réunissant nombre de moines autour de toi / et les menant vers la cime de la vertu par l'échelle céleste de tes divins enseignements. / Aussi, vénérable Père, / souviens-toi de nous qui célébrons ta sainte mémoire // et prie le Christ de sauver et d'illuminer nos âmes. (2 fois)

Ta mémoire festive et lumineuse, illustre Serge, s'est levée en ce jour, / invitant la multitude des ascètes et les moines en chœur ; / en ce jour les Anges chantent le Dieu que nous adorons dans la Trinité, / tandis que sur terre les mortels, s'approchant de tes saintes reliques, / reçoivent la grâce des guérisons ; / aussi, tous ensemble / nous glorifions celui qui t'a couronné dans le ciel, // le Christ, sauveur de nos âmes.

Selon la prophétie de David, / tu baignas ta couche de tes larmes, / tu n'as pas donné de sommeil à tes yeux, ni de repos à tes paupières, / mais tu montras le désir de ton cœur pour le Christ, / que dès l'enfance tu aimas, au point d'accomplir toutes les vertus ; / c'est pourquoi Serge, Père théophore, / nous te disons bienheureux, // magnifiant le Christ qui lui-même t'a glorifié.

Gloire, t. 2

Dès l'enfance tu pratiquas la vertu, / saint Père Serge, / à ce point que tu devins un instrument du saint Esprit ; / ayant reçu de lui un pouvoir miraculeux, / tu persuadas les hommes de mépriser les plaisirs ; / et maintenant, illuminé plus encore par la lumière divine, // par ta médiation, illumine aussi nos esprits et nos cœurs.

Et maintenant...

Toute mon espérance, je la dépose devant toi, / ô Mère de Dieu, // garde-moi sous ta protection.

Grande Doxologie. Tropaire. Litanies et Congé.